



Personnes impliquées dans le projet

Bassam Aramin, conférencier



Bassam Aramin, Palestinien, a grandi dans la ville d'Hebron. Actif dans la résistance "armée" contre l'occupation comme adolescent, il fut emprisonné par l'armée israélienne à l'âge de 17 ans après avoir été accusé d'avoir planifié une attaque contre des soldats israéliens. Il passa sept années comme prisonnier.

Durant cette période, Bassam Aramin débuta un processus de transformation personnelle fondamental. Il se lia d'amitié avec un de ses gardiens israéliens juifs. Il s'intéressa au traumatisme de l'Holocauste pour tenter de comprendre les tenants et aboutissants des mécanismes d'oppression dont il était lui-même victime. En un mot, il développa un sentiment d'empathie pour la destinée du peuple juif, en même temps qu'il expérimenta diverses stratégies de résistance non-violente à l'injustice.

En 2005, après sa libération, Bassam Aramin fut parmi les co-fondateurs de Combatants for Peace, mouvement né de la rencontre de résistants palestiniens avec de jeunes réservistes de l'armée israélienne critiques de l'action de cette dernière.

Le 16 janvier 2007, Abir, la fille de Bassam Aramin alors âgée de 10 ans, fut tuée par un membre de la Israeli Border Police devant son école. Malgré de nombreuses tentatives, le soldat en question ne fut jamais jugé pour son acte. Pourtant, plutôt que de choisir la voie de la vengeance, Bassam Aramin persévéra dans sa volonté d'établir des ponts avec "l'ennemi", préférant voir l'humanité qui réside dans chaque individu. Comme le dit Bassam: *«Je me suis fait raison en me disant que pour un soldat israélien qui m'avait enlevé ma fille chérie, il y en eut une centaine qui sont venus construire un jardin en mémoire d'Abir dans l'école qu'elle avait fréquentée.»*

Rami Elhanan, conférencier



Rami Elhanan a grandi à Jerusalem au sein d'une famille maternelle établie depuis plusieurs générations dans la Ville trois fois sainte, mais décimée par l'Holocauste du côté de son père (rescape du camp d'Auschwitz). En octobre 1973, lors de la guerre de Yom Kippour, Rami Elhanan était un jeune soldat réserviste de Tsahal, l'armée israélienne. Il combattit dans le Sinaï et en garde de douloureux souvenirs, ayant perdu dans la bataille plusieurs compagnons d'arme.

Dix ans plus tard, l'épouse de Rami Elhanan mit au monde une fille, appelée Smadar, un nom biblique faisant référence à la douceur du raisin cultive dans tout le Proche-Orient. Smadar était la petite princesse de la famille, encadrée qu'elle était par trois frères.

Pourtant, le bonheur ambiant fut ruine un certain 4 septembre 1997. Ce jour-là, jour de rentrée des classes, le destin de Smadar croisa celui de deux terroristes palestiniens qui se firent exploser en plein centre de Jérusalem. Avec Smadar, 13 ans, quatre autres Israéliens perdirent la vie dans l'attentat.

Sitôt les funérailles et la semaine de condoléances achevés, Rami Elhanan soupesa les options qui se bouscuaient dans sa tête. *«Est-ce que la mort d'un autre me ramènera ma fille ? La peine que je pourrais infliger à autrui réduira-t-elle la mienne ?»* se demanda Rami. Il vit que non, guidé notamment par l'émotion qui le transporta lorsqu'il participa pour la première fois à une Cérémonie du souvenir conjointe rassemblant des parents endeuillés aussi bien israéliens que palestiniens (un événement organisé chaque année par Combatants for Peace et le Parents Circle – Families Forum).

Rami Elhanan s'engagea dès lors dans un long et patient travail de témoignage et de plaider pour mettre fin au conflit qui n'inflige que trop de souffrances des deux côtés du mur de séparation. Rami rencontre des centaines d'élèves israélien.ne.s chaque année et interpelle les citoyens du monde que nous sommes: *«La souffrance que nous endurons a le pouvoir de l'énergie nucléaire. Elle peut être dévastatrice si elle nous entraîne dans un cercle vicieux de violences et de souffrances infligées en représailles. Ou au contraire, cette énergie peut être utilisée pour produire de l'espoir et une croyance que nous sommes les seuls maîtres de notre destin.»*

Equipe d'organisation: Jochi Weil, Bruna Perestrelo, Tawfiq Darwish, Grégoire Duruz et Gabriel Oser

Installé à Zurich, de confession juive, *Jochi Weil* est un vrai bâtisseur de ponts. Jochi a une expérience longue de cinq décennies dans le dialogue entre communautés juives et arabes en Suisse. Il est un des cofondateurs d'Ina outra senda – Swiss Friends of Combatants for Peace et à l'origine de l'invitation de Bassam Aramin et Rami Elhanan en Suisse.

Bruna Perestrelo partage son temps entre Genève, Fribourg et le Portugal. Bruna a récemment conclu un Master en "Transitional justice, Human Rights and Rule of Law". Bruna a décidé de s'associer à la création d'Ina outra senda – Swiss Friends of Combatants for Peace à la suite d'un voyage d'étude réalisé en Palestine en 2019. Bruna est actuellement employée du Comité international de la Croix-Rouge à Genève comme Associée.

Tawfiq Darwish, Palestinien ayant fui la bande de Gaza en 2014, est installé à Romanshorn (TG). Tawfiq a rejoint Ina outra senda – Swiss Friends of Combatants for Peace convaincu que seule la voie du dialogue et de l'écoute respective de "l'Autre" permettra, un jour, de mettre fin à l'injustice subie par son peuple au Proche-Orient.

Grégoire Duruz, originaire de Lausanne, habite actuellement avec sa famille à Jérusalem. Grégoire travaille comme coopérant détaché au sein du mouvement israélo-palestinien Combatants for Peace. Il a participé à la création d'Ina outra senda – Swiss Friends of Combatants for Peace dans l'idée de sensibiliser la population suisse sur les initiatives pour la paix et la justice – fragiles – qui existent au Proche-Orient.

Gabriel Oser préside l'association Schweizer Freundinnen und Freunde von Neve Shalom • Wahat al-Salam. Installé dans la région de Bale, Gabriel est un fin connaisseur d'Israël et de la Palestine. Avant la pandémie, il a préparé et accompagné de nombreux voyages organisés pour des Suisses.es curieux.euses de découvrir et comprendre les dynamiques plurielles du Proche-Orient. Durant leur séjour sur place, les groupes logent au sein de la communauté de Neve Shalom • Wahat al-Salam, qui fait office de modèle de coexistence entre Juifs.ves et Palestinien.ne.s dans les frontières d'Israël.